

Art et culture

Les artisans des îles de la Madeleine

PAR SERGE ROCHON



Albert Cummings, des Artisans du sable, Anne-Marie Boudreau, de l'Atelier du Bouscueil, Odette Leblanc, des Cuir Ody-C, et Nicole Grégoire, des Artisans du sable

es arts et la culture sont une partie importante de la vie des insulaires. Chaque maison renferme son lot de musiciens et de conteurs. Les Madelinots sont créateurs et inventifs. Pas surprenant alors de dénombrier un si grand nombre d'artisans qui n'ont pas peur d'innover et qui se

démarquent par l'originalité de leur production.

Après plus de 15 ans, les Artisans du sable, de Havre-Aubert, continuent de surprendre, autant les visiteurs que la population locale. Leur production offre toujours de nouvelles créations. Comme ce jeu d'échec en sable dont les pièces sont des phoques qui prennent à la fois la forme de la reine, du fou, de la tour... Un ravissement pour les yeux.

Les Artisans du sable produisent toutes sortes d'objets avec le sable des Îles. De petits objets décoratifs, comme des châteaux et des épinglettes, ou encore des pièces plus imposantes, comme des lampes, des vases, des horloges. « Ce qui fait la force de nos pièces c'est leur aspect naturel, ce qui donne l'impression de tenir un morceau de sable des îles de la Madeleine dans ses mains », dit Nicole Grégoire, qui dirige l'entreprise avec son conjoint, Albert Cummings, depuis 1981.

Les Artisans du sable sont devenus une petite PME au fil des ans et comptent une dizaine d'employés. L'entreprise vient de décider de s'attaquer au marché du cadeau d'entreprise. Des contrats ont été réalisés pour Disques Amérique, de Drummondville, Radio-Canada et, plus récemment, les Artisans du sable ont confectionné les centres de table pour un congrès international de gynécologues, à Québec.

C'est Albert Cummings et Nicole Grégoire qui ont lancé l'idée et organisé, à la fin des années 80 et au début des années 90, les premiers concours de châteaux de sable sur la plage de

Havre-Aubert. Un concours qui fait aujourd'hui la renommée de la destination-vacances des îles de la Madeleine. Le concours a grandi en importance et est aujourd'hui organisé par un organisme indépendant, qui a pris la relève des Artisans du sable.

Odette Leblanc est une fonceuse et une batailleuse. Depuis huit ans, elle s'acharne pour développer une industrie autour de la chasse aux phoques, communément appelés « loups marins » par les Madelinots. Une industrie complètement anéantie par les controverses menées par Brigitte Bardot et les groupes anti-chasse.

Designer et possédant sa propre entreprise, les Cuir ODY-C, Odette Leblanc produit des collections de vêtements haut de gamme en cuir et en fourrure de loup-marin. L'Institut canadien de la fourrure l'a reconnue comme faisant partie de sept plus grands designers au monde. Elle s'est notamment démarquée avec sa collection de manteaux, qui est devenue en quelque sorte sa marque de commerce. En 1995, la communauté des Îles-de-la-Madeleine lui remettait le « Prix Maria Patton », pour la femme d'affaires de l'année. Elle pense qu'il y a beaucoup trop de désinformation sur la chasse aux loups marins, ce qui nuit à la relance de l'industrie. « Les gens doivent savoir que ces groupes présentent des images truquées qui faussent la réalité. Leur seul objectif est de susciter la controverse et de jouer avec les sentiments pour nous empêcher de développer nos entreprises. » Mais Odette Leblanc ne s'en fait pas outre mesure et veut persévérer, convaincue qu'elle doit jouer un rôle de premier plan pour remettre cette industrie sur ses rails.

Odette Leblanc vient de s'associer avec Fourrures et créations Georges Roy, à Lévis. Elle y travaillera neuf mois par année et possédera sa propre collection. « Il fallait que je me rapproche des marchés de Montréal, Toronto et des États-Unis. C'est la seule façon de faire connaître ma collection et de réussir une expansion. »

Mais la designer n'entend pas abandonner ses activités aux Îles-de-la-Madeleine. Elle pense déjà à mettre sur pied une usine d'ici cinq ans, où elle achèterait les peaux, les ferait dégraisser pour les envoyer par la suite à une tannerie gaspésienne. L'usine comprendrait également un atelier de confection. « J'ai tellement de projets en tête. Il faut foncer si l'on veut réussir. »